

permis de prendre pendant la nuit. M. du Buisson n'oublia rien pour nous soulager: il nous régala d'un dindon sauvage; (ils sont en tout semblables aux dindons domestiques, mais d'un meilleur goût.) La concession nous parut bien arrangée et en bon état: elle vaudrait encore mieux si elle avait toujours eu un pareil Directeur. Nos gens arrivèrent le soir; et nous quittâmes les *Bayagoulas* le lendemain, charmés des bonnes manières et des gracieusetés de M. du Buisson.

Framboise, chef des *Sitimachas*, qui a été esclave de M. de Bienville, nous y était venu voir et nous avait invités à dîner chez lui, où nous devions passer vers midi: il nous avait déjà fait la même invitation lorsqu'il était descendu avec sa nation à la Nouvelle Orléans pour chanter le calumet au nouveau Commandant. Cela donna occasion à une aventure dont nous nous serions bien passés, et dont vous vous passeriez bien aussi de lire le récit; mais *n'importe*.

L'inondation avait contraint les *Sitimachas* de s'enfoncer dans les bois; nous tirâmes un coup de fusil pour annoncer notre arrivée; un coup de fusil dans les bois du *Mississipi* est un coup de tonnerre, aussitôt voilà un petit Sauvage qui se présente: nous avions un jeune homme avec nous qui savait la langue; il lui parle, et nous fait réponse que le petit Sauvage était envoyé pour nous conduire, que le village n'était pas éloigné. Il faut observer que ce jeune homme avait bon appétit, et qu'il voyait bien que nous ne pourrions faire chaudière à cause des eaux. Sur sa parole nous nous mettons dans une pirogue sauvage qui était là; l'enfant nous conduit, nous n'étions guères avancés lorsque l'eau manqua à la